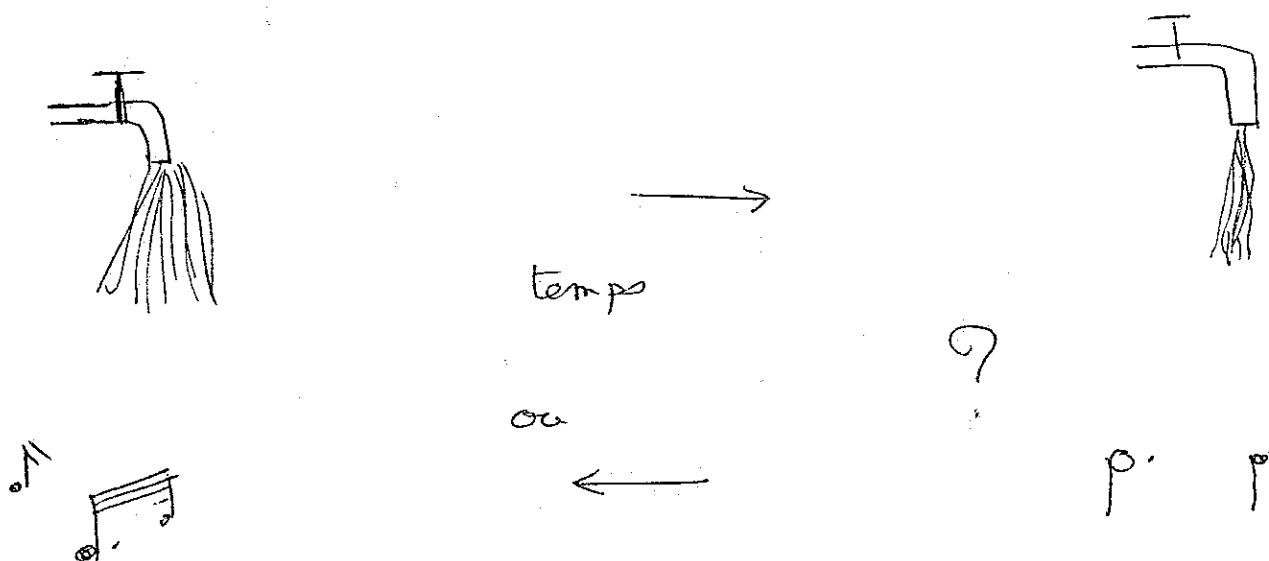




1958 - 1963. IPC. Détaché comme Directeur Adjoint d'un Office marocain chargé de distribution d'eau potable et d'exploitation portuaire.

1964 à actuellement Compagnie Générale des Eaux. Directeur.

Regarder devant soi donne le tonus soli



Le reste est égratignure de vent (H. Michel)

Prevoir l'avenir l'opposent...

ALORS LE PRÉSENT ?

Ainsi une élection, de toute façon, les choses qui chargent sont beaucoup moins nombreuses que celle qui restent à charge (Gothard)

ALORS... ?

Le jeu des deux de deux (Eliard)

mais heureusement.

Tous veulent devient fausse dès qu'on s'en contente (Alain)

J.GUNTHER

Je suis très attaché à la camaraderie polytechnicienne.

L'annuaire ne me quitte jamais, édition de l'année en bureau, la précédente au domicile. Régulièrement je me retrouve en situation de tutoriement réciproque avec un personnage imposant et grisant, sans prétende qu'il est de la 52 ou de la 54, alors que nous n'avions eu, avant de le déconvoir, que des rapports guindés et protocolaires. Enfin je n'écrirais pas le présent papier si ce n'était pour ne pas me séparer de mes cocons.

Et pourtant ! Pourtant il m'est difficile de ne pas voir que le système français des grandes écoles, dont l'X est le couronnement, est une comédie absurde, un gaspillage permanent d'énergie et de richesses, la cause prépondérante de l'insuffisant développement scientifique et technologique de notre pays.

Aucune réforme sérieuse de cette grotesque construction n'est possible tant que l'X existera. Pour moi l'objectif est simple : atténuer toute différence entre écoles et universités, en instaurant dans ces dernières la sélection et la directivité ; pratiquer une élimination continue des incapables et des puissants, au lieu d'un concours suivie de formelle ; recruter les wgs techniques de l'Etat par concours directs, ce recrutement étant le seul, d'ailleurs, où le concours se justifie.

Comment concilier le bien et la raison ? Je n'en sais rien, et cela me peine et m'obstine. Que deux d'entre vous qui ne sont pas définitivement sclérosés dans leurs convictions m'aident à comprendre !

Y G.



ISRAEL Renato

Elève à titre étranger, naturalisé en 1961

Ingénieur à la Société anonyme de télécommunications depuis 1955, abstraction faite d'une année de service militaire dans l'arme des transmissions (Oct 62-Oct 63)

Actuellement, chef du département Commutation Electrique à la Société anonyme de télécommunications.

Marié en 1959, divorcé en 1966, remarié en 1974. Epouse docteur en droit. Une fille, 18 ans. une belle-fille, 10 ans.

Sports pratiqués: Golf (non classé), tennis, ski, marche en montagne.

Chers cocous,

Devant la page blanche à remplir, je cherche vainement le damoisin dans lequel je pourrais exprimer quelque chose qui puisse vraiment vous intéresser.

Si j'exclue le damoisin personnel et intime, réservé aux proches et éventuellement au divan du psychanalyste, le domaine professionnel, souvent spécialisé et restreint, qui me facilite monter du doigt comme un affeux "polar", les grandes généralités où la perspicacité de mes camarades devrait vite faire déceler la flatterie ou la vérité, il ne me reste plus que la voie de la dérobade que je choisis volontiers.

Ces lignes m'ayant été extorquées à l'occasion d'un dîner chez un cousin, cela me fait rentrer à la petite histoire suivante, probablement connue de plusieurs d'entre vous.

Dans un cirque romain, des prisonniers sont livrés aux lions. L'un de ces prisonniers, sur le point d'être dévoré, souffle quelques mots au lion qui, penaud, va se rasseoir dans son coin. L'empereur stupéfait. Puis venir le prisonnier, et lui promet la grâce si condition qu'il révèle ce qu'il a dit au lion. "Je lui ai dit: Après le repas il faut faire un discours".

Par prudence, mon patron d'aujourd'hui m'a demandé le discours à l'avance. J'espère de sa mansuetude qu'il ne me châiera pas devant la manière très imprécise dont je me suis acquitté de ma tâche.

Le frang



Michel Jacquet

né le 22.10.33 à Brest

Marié le 27.9.57 à Françoise Evotte, étudiante, devenue depuis prof de lettres au lycée Victor Hugo

6 enfants : Anne - 20 ans. à la recherche des sens de la vie et des rôles de la Société ...

François - 19 ans. Prépa Agricole

Jean-Marie. 17 ans. Terminale

Claire 15 ans. idem.

Vincent 14 ans.

Luc 12 ans.

S.I.R. dans Ca Rojole. (P.A. Lafayette) Voyage en Asie-orient - Opération de Guerre 56
Excellent sauveur, pas seulement touristique.

ENST Télécom 57-58

Dir. de Telecom de Paris 58-64

Détaché SOCOTEL 64-69

Centre National d'Etude de Telecom (CNET) 69-75

Service du Contrôle Technique de Telecom (SCTT) depuis 75 :

l'olod'Ingres, histoire des Telecom (chargé de la constitution d'une collection historique, amorce recherche d'un inventaire Musée des Telecom.)

*
* *

Conscient de l'intérêt de l'exercice proposé par Fosselles, mais également de sa grande difficulté, je commencerai par abandonner le domaine professionnel au profit de :

- que ma "carrière" s'est entièrement déroulée à Paris, dans un secteur des Telecom.

(Socotel étant un Sté d'économie mixte), et que je n'y plairai;

- que j'en suis à mon service au sein de cette Administration : le rythme du changement qui me suit m'a jusqu'à présent bien convenu;

- que j'aurais la chance d'être le véritablement de cette carrière (Direct. Régional en 74, Ingénieur Général en 77);

- que le risque d'Ingres au sein de métiers offerts sollicitent très agréable pour ne pas tourner au bavardage quand on sera marié;

- que l'effet de développement de Telecom semble commencer à porter ses fruits car on commence à percevoir que ce travaille sur ce domaine sans que tout le monde rigole : ça fait plaisir !

- que j'ai trouvé au sein de cette Administration une grande variété de personnes - chef ou subordonné - d'activités : j'y ai fait de l'enseignement et même pris un bateau, de l'exploitation, de la recherche, du contrôle technique, etc.

- que finalement je pense que j'aurais tous fait volonté d'intérêt à continuer des petits, des bateaux, des routes, ... ou même des cigarettes (homme qui ne pense !) : ce qui compte, c'est la personne avec qui l'on travaille

* * *

Sur le plan familial, que dire, n'importe :

- Tout bien considéré, je veux particulièrement mallovers au mariage ; certains de ceux qui prétendent Dieu me connaît estiment même que, compte tenu de ma caractère, j'ai beaucoup de chance.

- La quarantaine - et après - est une période difficile à passer en ce domaine :

- il fallait être fort, surtout si croissant au printemps, pour avoir six enfants, mais, pour limiter les risques de s'envoyer, c'était affligeant.

- Toutes nos illusions sur nos qualités d'éducateurs sont depuis longtemps perdues : Ainsi s'est en particulier changée. Nous essayons seulement de comprendre de où qu'il disparaissent (c'est bien difficile parfois), de les aider à trouver leur voie (mais notre aide est si maladroite) et, dans la mesure du possible, de les inciter à respecter et peut-être à suivre nos options : il semble que nous y ayons en partie réussi...

- Je passerai rapidement sur le bricolage, que j'ai beaucoup cultiver, puisque mes énergies diminuent avec l'âge, mais où la relève semble assurée par deux de mes fils !

Quant à l'astronomie engagément, je l'ai probablement mise en veilleuse après de nombreuses années à François et/ou nos élections pris trop souvent mais on nous avait noué des amitiés profondes : Cettedééparation au mariage, Association de vacances d'inspiration franciscaine pour jeunes de 18 à 25 ans, Fraternité franciscaine où nous sommes plus que "membres actifs".

PS. Notre adhésion dans la Bible est exacte, alas, si nous ayons envie de nous (re)voir, n'hésitez pas ! Nous avons même de quoi égger quelques provisions... bon entendeur C.-O.-t !

Pierre JAMET.

Marié, 3 enfants (Hélène 14 ans, Alice 12 ans, Olivier 9 ans)

Sorti dans le corps des Ingénieurs de l'Armement, j'ai d'abord été affecté à l'Ecole Centrale de Pyrotechnie de Bourges où j'ai travaillé deux ans, puis j'ai demandé mon détachement au Commissariat à l'Energie Atomique, Centre d'Etudes de Limeil, où je travaille encore actuellement. Je me suis orienté vers les mathématiques et le calcul numérique; j'ai été envoyé en stage à l'Université du Wisconsin aux U.S.A. où j'ai passé un doctorat (Ph.D.) en informatique avec une thèse en analyse numérique. A mon retour au C.E.A., j'ai refusé une position hiérarchique que l'on me proposait, pour pouvoir me consacrer à la recherche. Cela a mis à ma carrière et à mon ^(dans le cadre du CEA) avancement; mais, j'ai effectué diverses publications, j'ai donné des conférences dans diverses universités et divers centres de recherche français et étrangers, j'ai été invité à plusieurs congrès internationaux, j'ai enseigné en tant que maître de conférences à l'X, aux Ponts et Chaussées et, pendant deux ans, à l'Université du Minnesota aux U.S.A.

J'ai été enthousiasmé par la vie dans les universités américaines; ce sont, tout à la fois, des centres d'enseignement, de recherche, de culture, d'art, de sports, de loisirs et de rencontre; on peut, en toute liberté, participer à n'importe quelle activité, suivre des cours correspondant à n'importe quelle discipline; il

n'y a pas de barrières entre les différents départements, pas de barrières entre les professeurs et les étudiants. Quelle différence avec le cloisonnement français! Il serait d'ailleurs illusoire de vouloir importer ce système en France; il repose essentiellement sur un état d'esprit différent du nôtre et ne pourrait pas être instauré par de simples textes administratifs. Une autre chose qui m'a frappé dans les centres de recherche américains est la souplesse de fonctionnement comparée à la rigidité administrative à laquelle nous sommes habitués en France.

Quelle satisfaction ai-je pu tirer de mon enseignement dans une université américaine? Une réponse m'a été donnée par l'un de mes étudiants: l'ayant rencontré par hasard la veille de mon retour en France, il me déclara chaudement que j'étais le seul professeur français qu'il avait eu et qu'il identifiait la France à ma personne. Quelle responsabilité pour moi! En effet, il y a beaucoup de professeurs étrangers dans les universités américaines, mais très peu de français (Inversement, les universités et les écoles françaises sont fermées aux professeurs étrangers, sauf pour des visites de courte durée) Cet étudiant était égyptien, mais, il aurait pu être de toute autre nationalité; j'avais eu des étudiants provenant de nombreux pays, excepté les pays de l'est.

J'estime avoir eu beaucoup de satisfactions professionnelles, mais j'avoue que certaines activités extra-professionnelles m'intéressent encore plus : randonnées en canoë dans les solitudes canadiennes, randonnées diverses à pied et à ski, escalades; la dernière de ces randonnées m'a empêché d'assister au dernier repas de promo : je participais à une traversée dans l'Himalaya entre la base de l'Everest et la base du Makalu avec le passage de deux cols à plus de 6000 mètres.

Avant de terminer, je tiens à ajouter que, aimant beaucoup la nature, je m'inquiète beaucoup des dégradations et des amputations qu'on lui fait subir un peu partout. Je considère qu'il s'agit d'un problème d'une extrême importance.

A Bruxelles, le 28 décembre 1977.



LAINE Bernard



Service dans les FTA en Allemagne,

Ingénieur de Recherches puis Directeur de la Division de Microbiologie de Lavéra, Société Française des Pétroles BP (1957 - 1970),

Directeur Technique puis Directeur Général Adjoint de BP Proteins Limited à Londres (1970 - 1976), filiale du groupe BP chargée d'exploiter la production de protéines à partir des hydrocarbures,

Directeur de la Chimie et de la Diversification Industrielle à la S.F. BP (1977 -).

- Lauréat de la Société de Chimie Industrielle de France (1968) Prix du Cinquantenaire,
- "Kirk Patrick Award for Achievement in Chemical Engineering" avec mon équipe en 1973.

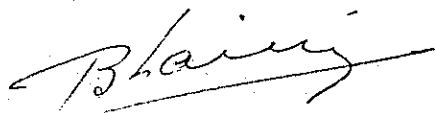
Marié, quatre enfants : 19, 18, 16 et 12 ans.

Tu me suis demandé plusieurs fois ce que m'a apporté l'école. Rien?

C'est en taupe que j'ai vraiment appris à travailler. Très tôt dans ma vie active je me suis intéressé à la microbiologie, à la biochimie, disciplines non enseignées alors à l'école et j'ai du batailler face à des spécialistes pour réussir. Mais j'y ai appris la modestie face à la vie, ce qui n'est pas l'apanage de beaucoup d'entre nous. J'y ai vu la difficulté à réduire le réel en formules et je suis navré par le manque de pragmatisme de beaucoup d'entre nous.

Par contre le passage par l'école m'a évité de me trouver au début de ma vie active.

Alors que vive la sélection

The signature of Bernard Laine, written in cursive ink.

LEFEBVRE Jean-Jacques



Service au 31ème Génie au Maroc
Ecole Nationale des Ponts-et-Chaussées (1957-1958)
Ingénieur des Ponts-et-Chaussées au Service Maritime
des Ports de Nantes et St-Nazaire (puis du Port Autonome)
(1958-1968)
En poste à Avignon (groupe d'Etudes et de Programmation)
(1968-1970)
Directeur de l'Agence d'Urbanisme de Reims (1970-1974)
Adjoint au Directeur Départemental de l'Equipement d'Ille-et-Vilaine (1974-1976)
Directeur Départemental de l'Equipement des Côtes-du-Nord
en juin 1976
Marié en 1963 - Trois enfants 13-10-7 ans.

Chers Cocons,

Au cours de mes dix premières années d'activité au port de Nantes, je me suis initié à mon métier d'ingénieur ; la recherche de solutions techniques aux problèmes posés, l'expérimentation de nouveaux procédés, m'ont réellement passionné. Malgré les difficultés qu'il a fallu surmonter, le sentiment de déterminer, par là même, la vérité des choses a sûrement contribué à marquer d'une certaine sévérité cette période de ma vie qui fut aussi celle de mon mariage et de la naissance de nos premiers enfants.

L'approche des problèmes d'urbanisme et la participation, avec mon épouse, à un cycle de réunions hebdomadaires de dynamique de groupe n'ont appris à être plus à l'écoute des autres ; admettant que ceux à pouvoir détenir une vérité différente de la miennne, mais tout autant respectable, j'ai été conduit à prendre mieux conscience de la relativité des choses. Cette période de réflexion n'a pas été sans me troubler, mais elle me permet de prendre des décisions qui, je l'espère, sont plus justes ; elle a constitué une bonne préparation à mes fonctions actuelles de direction.

Le décès de mes parents survient récemment, à trois ans d'intervalle, vient marquer pour moi cette étape de "mi-vie" et renforce mon sentiment de responsabilité vis à vis de ma famille et de la société.

Bien cordialement à vous.

→ A handwritten signature consisting of a stylized 'J' followed by a cursive 'f' and a horizontal stroke.

LE FRANC J.D.

Le 29 Décembre 1977

Mon cher Jacques,

La lettre de rappel d'Yvon Bastide me décide finalement à t'envoyer ces quelques lignes. Tout d'abord, parce qu'elle me donne mauvaise conscience ("Il n'y a qu'un vingt-cinquième anniversaire ..." Carpe diem ...), ensuite parce que je viens de m'engager sur un itinéraire à l'envers, décidant en quelque sorte "d'anti-pantoufle" puisqu'après vingt années passées à la Thomson, je dois prendre de nouvelles fonctions au Commissariat Général du Plan. J'ai pensé que cette démarche à rebours, par son caractère inhabituel, pouvait peut-être justifier quelques mots.

Il en est des principes comme des passions : s'ils restent inappliqués ils sont vides de sens mais s'ils doivent être mis en pratique, ils peuvent devenir encombrants. Or j'avais souvent dit et parfois écrit que la cloison qui sépare les mondes publics et industriels est abusivement semi-perméable et qu'un certain mouvement du secteur privé vers l'Administration serait plus que souhaitable. Les sociétés industrielles qui accueillent volontiers les fonctionnaires recrutent certes des hommes de grande qualité mais ils en importent également les défauts. Sans vouloir nier que le bilan de ces transferts puisse être largement positif, je ne pouvais pas me résigner, pour autant, à tirer la tragique conclusion de la quasi-absence du mouvement inverse. A savoir que les défauts des hommes du privé devaient obérer trop leurs éventuelles qualités pour que notre Administration (la meilleure du monde, faut-il le rappeler) consentit à en accueillir

.../

quelques uns. Je savais bien que les civilisations les plus achevées se sont toujours efforcées d'aller évangéliser les barbares en leur apportant les lumières de l'intelligence. Mais je me disais aussi que ces mêmes barbares, devenant moins incultes à force d'efforts réitérés, pouvaient à leur tour exporter leurs vues des choses et que leurs éclairages, pour subalternes qu'ils fussent, pouvaient peut-être contribuer à une meilleure compréhension. J'étais naturellement d'autant plus éloquent que, parlant d'un souhaitable théorique et général, exerçant par ailleurs mon industrie dans un Groupe qui, bien que nationalisable, faisait preuve de dynamisme et de réussite, à l'intérieur duquel j'avais d'ailleurs fait plusieurs "carrières" peuplées d'intérêt, je n'imaginais pas que la chose pût prendre pour moi un aspect plus concret ...

Et voilà qu'un jour, on m'a dit chiche ! Je ne pouvais donc accepter cette proposition qu'avec joie, reconnaissance et enthousiasme. Ce que je fis ! Et voilà pourquoi au milieu du 7^e Plan, je me suis embarqué pour le 8^e !

Que te dire d'autre ? Que nous avons dépassé ma femme et moi, notre vingt-deuxième anniversaire ! Que nous avons six enfants dont l'aîné est élève d'une Grande Ecole (Centrale) et le petit dernier vient de rentrer à la "grande école" ! Et aussi que la peinture reste essentielle pour moi encore qu'une pratique insuffisante me conduise chaque année à vérifier plus sévèrement que le génie est vraiment une longue patience ... sûrement trop longue.

Après vingt-cinq ans, chacun se sent tenu d'avoir des opinions sinon des idées, encore que l'expérience enseigne inlassablement que les faits sont les vrais maîtres

.../

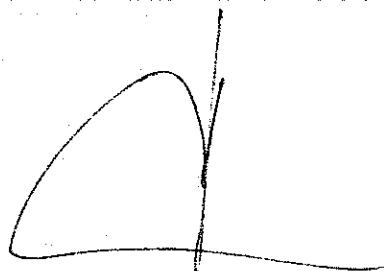
des convictions, mais la vraie force n'est-elle pas de refuser sans cesse cette évidence ...? Je crois donc :

- qu'il y a toutes sortes de raisons pour douter des hommes mais que la seule certitude c'est, contre toute vraisemblance, de faire confiance à chacun,

- qu'il est aussi ridicule de se prendre au sérieux que de chercher des réponses aux vraies questions. Car celles-ci n'en n'ont pas ! Sinon, d'ailleurs, on le saurait !

- que la vraie question politique tient toute entière dans la fulgurante intuition trilogique de nos aieux ! Car si l'égalité tue la liberté, la liberté enchaîne l'égalité. Il faut donc bien invoquer la fraternité pour réconcilier ces deux versants de nos aspirations. C'est dire que la formation de la rue Descartes me paraît, à cet égard, faiblement opératoire, d'autant plus qu'une fraternité qui reste horizontale et contingente s'essoufle vite et se dilue, comme on sait, dans des sectes ou dans des groupes qui entrent alors en conflit. Mais ceci est une autre histoire !!

J'espère, mon cher Jacques, que de ces quelques lignes tu pourras tirer quelque chose. Je fais pleinement confiance à ton art - déjà amplement démontré. Je forme des voeux chaleureux pour toi et tes proches, j'espère que 1978 qui se promet d'être rupture pour les uns ou continuité pour les autres, se contentera d'enchaîner vers le progrès (qu'il faudra bien un jour préciser !) et je t'assure de ma fidèle amitié.



J.D. LE FRANC
7, avenue René Isidore
92260 FONTENAY AUX ROSES

LEMOINE Jean



Service dans l'aviation de transport, comme navigateur. Affectation à Toulouse, puis au Bourget.

7 ans jésuite (1957 - 1964).

Physico-chimiste au service de Recherches des laboratoires DEBAT (Pharmacie) en 1964, puis Directeur de Recherches Adjoint, puis Directeur de Recherches (depuis 1974).

Marié en 1965. Epouse : Martine, professeur de lettres en 6ème à Ste Marie de Neuilly.

Quatre enfants : Jean-Pol 11, Anne-Gaelle 10, Pierre-Alain 8, Gwenaelle 5 ans.

Violon d'Ingres : le dessin.

Signe zodiacal en astrologie chinoise : le coq.

Chers amis

Pendant les deux années assez peu studieuses que j'ai passées avec vous, j'avais coutume de fréquenter les cours d'astro et d'archéologie. Les sept années suivantes m'ont procuré l'avantage extraordinaire et immédiat de compléter cette formation initiale dans une série de domaines variés. C'est peut-être pour cela que j'ai fini par m'adonner aux sciences exactes dans un service de recherches pharmaceutiques. Vous qui m'avez connu profitant, pendant les examens, de la liberté des billards, pouvez-vous m'imaginer en état d'étudiant ?

Dis-je donc devenir sérieux ? Bien que mon乍tion ne se soit pas plaint de ma légèreté, j'espère que non. Il me semble que ces activités "professionnelles" diverses m'ont plutôt conduit à apprécier la vie de famille, la passion selon St-Jean, les nymphéas, la cathédrale d'Autun, la rivière de Brassempouy, la navigation à voiles et un tas de choses inutiles avec une passion encore juvénile de partager avec l'intourage qui parfois en sourit. Eh bien oui ! J'en ai jusqu'aux derniers aveux : je me sens jeune et aussi enthousiaste qu'il y a vingt ans pour ce qui se présente à chaque instant. J'ai seulement appris à donner leur part aux "choses importantes".

La place me manque pour faire la liste des mes défauts non évidents ci-dessus. T'es-tu moi l'occasion de les mentionner au plus grand nombre possible d'entre vous et, en attendant cette occasion, je vous serre les mains

T l'avoine

Hubert LEVY-LAMBERT ·

1955-56 Navigateur dans l'aviation de transport(Toulouse-Le Bourget)
1957-58 Ingénieur-élève à l'école des mines
1958-62 Chargé de mission à l'Organisation Commune des Régions Sahariennes
1962-66 Rapporteur de la Commission de l'eau (Plan et DATAR)
1966-72 Sous-directeur à la Direction de la prévision (Min. des Finances)
1972- Directeur-adjoint de la Société Générale

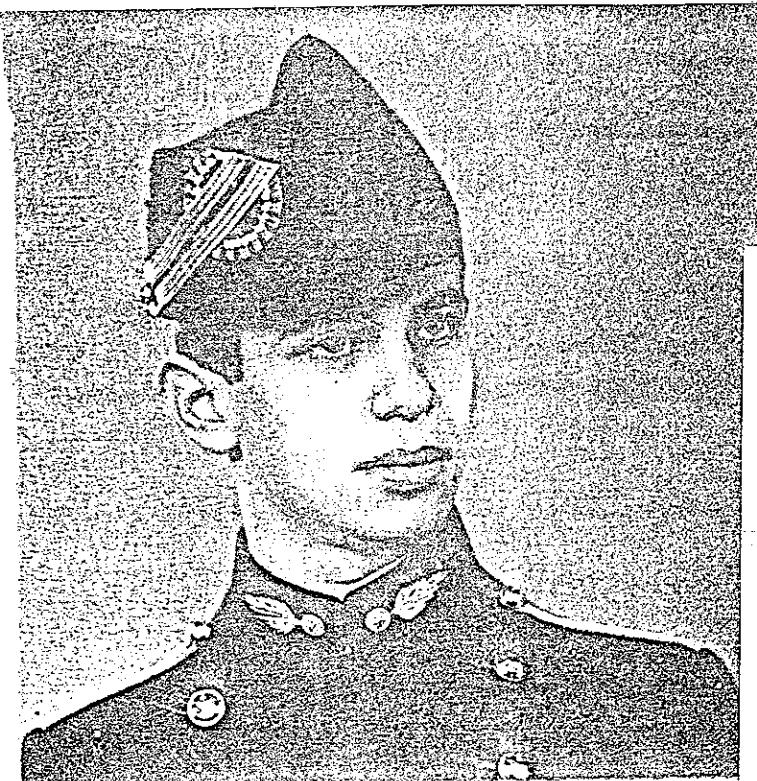
Marié en 1958 avec Catherine LAZARD. 3 enfants: Antoine (1960), Guillaume (1962), Florence (1963).

Chevalier du mérite: médaille d'or de donneur de sang; diplômé du CPA (1962).

Professeur d'économie appliquée au CEPE et à l'ENSAE (1960-70).

Président du Groupe 'X-Banque' (1977).

Publications: problèmes d'économie de l'entreprise (Dunod, 1965); économie et gestion de la qualité des eaux (Dunod, 1967); la vérité des prix (Seuil, 2^e éd., 1975); la rationalisation des choix budgétaires (PUF, 2^e éd., 1975); les choix économiques dans l'entreprise et dans l'administration (2 vol., Bordas, 2^e éd., 1975).



1953



Antoine Hubert Guillaume
Florence Catherine

malgré mon jeune âge (j'ai été devenue triginaire et j'espere être le plus jeune centenaire de la promotion), je regarde souvent devant moi et je me demande ce qui reste de ce que j'ai fait. Voici ce que je vois :

- J'ai contribué à la mise en place des agences de bassin, outil essentiel de la politique de conservation et d'amélioration des ressources en eau du pays, et ceci, il ya quinze ans, à une époque où l'environnement était loin d'être la préoccupation première de l'opinion publique et des hommes politiques.
- J'ai contribué au développement de la rationalisation des choix budgétaires (RCB), dont l'objectif est de permettre à l'Etat, quel qu'il soit, de mieux définir ses objectifs et de choisir les moyens les plus économiques pour les atteindre.
- J'ai contribué à la réalisation d'un système de gestion intégré à la société française, permettant de servir ce qui se passe, de permettre au public de passer et d'analyser les écarts entre prévisions et réalisations afin de faciliter la maîtrise de l'évolution des coûts et de la rentabilité de cette grande banque nationale.
- J'ai contribué à la formation économique de quelques centaines d'étudiants (par mes cours) et de quelques centaines de citoyens (par mes écrits), en mettant l'accent notamment sur les problèmes de choix d'investissement et de décentralisation des décisions. Je recommande en particulier aux économistes la lecture de "la vérité des prix" où j'ai essayé de montrer, abstraction faite de toute idéologie, comment les prix devraient être formés dans les différents secteurs, pour concilier justice, efficacité et liberté (1).
- Enfin, j'ai contribué à la conception de 3 enfants intelligents, heureux et équilibrés et je ne demande à ce n'est pas ce que j'ai fait de mieux.

2

Il ya vingt-cinq ans, en rentrant au Cipal (service russe de l'Allié de l'Est) ma composition de physique, je savais comment elle serait notée et avec quel coefficient. Heureusement, en rentrant aujourd'hui ma copie à Flonelly, je me demandais avec angoisse comment je vais être jugé. Heureusement, nous ne sommes plus à mi-parcours. Le classement définitif sera donné à l'issu de l'ensemble des examens.

10 F seulement dont
- 5 centimes pour
moi), dans toutes
les bonnes librairies
nationales. Et garantis
contre sans équations
nationales.

LOUSTALOT Jean

Ecole Nationale de l'Armement 1956-1958 après le service à Nîmes et en Tunisie.

Laboratoire Central de l'Armement 1958-1963 avec missions aux Expérimentations Nucléaires du Sahara.

Commissariat à l'Energie Atomique - Direction des Applications Militaires, au siège (1963-1965), puis au nouveau Centre de Bordeaux (1965-1969).

Direction Générale de SAMEs à Grenoble depuis octobre 1969 (devenue Division d'une Société appartenant au Groupe Saint-Gobain-Pont-à-Mousson).

Marié en 1960 - Trois enfants (14, 12 et 10 ans).



vingt ans déjà - Et fort remplis me semble-t-il.

Comme l'ancien compagnon, j'ai fait mon Tour de France avec de nombreuses excursions hors de l'Hexagone, poussé par mes gênes Basques à la recherche de vieux souvenirs.

J'ai grandi doucement, avec ma petite famille.

Ma première mi-temps a été consacrée au Service de l'Etat : Ingénieur Militaire de l'Armement d'abord, détaché ensuite dans une entreprise nationale, le CEA.

Puis voulant goûter du secteur privé, j'ai cru aller dans une PMI, et en fait j'ai vite connu les étapes de l'absorption par un Gros Groupe, qui m'a fort mal digéré, puisque je vis la situation pudiquement dénommée de demande d'emploi. Ce qui est aussi une expérience qui, à condition de ne pas trop se prolonger, permet le retour Sur Soi... mais aussi sur les autres, amis et relations, y compris Polytechniciens.

Tout ceci doit me avoir rendu - comme chacun d'entre nous - plein d'usage et raison - Mais devant les vingt années de Travail restant à vivre, il est trop tôt pour river avec le Poète à la cheminié du bon petit village.

Il y aurait-il pas à œuvrer pour que l'expérience aussi vécue modestement par chacun de nous soit plus profitablement utilisée et plus généreusement transmise.

le 19 décembre 1977

J. Loustalot

- Service Militaire Armée de l'Air CEV Brétigny
 - ENS Télécommunications (1957-58)
 - Ingénieur des Télécommunications au CNET (1958-59) puis à Dakar (1959-60)
 - Chargé de mission au Cabinet du Délégué Ministériel pour l'Armement à Paris (1961-63)
 - Pantoufle à THOMSON-HOUSTON en octobre 1963 comme ingénieur à l'usine d'Angers (Téléviseurs)
 Nommé en 1965 à Gennevilliers (Division Télécommunications) comme Chef des Services Industriels puis Directeur Industriel.
 - 1970-73 Managing Director ITT/SACT Société Algérienne de Constructions Téléphoniques à Alger.
 Muté fin 73 à LMT - Directeur Adjoint puis Directeur de la Division Téléphonie.
 THOMSON-CSF a racheté la participation majoritaire ITT dans LMT en 1976.
- Marié en 1955 à Jacqueline CHERADAME
 3 enfants (14 - 13 - 11 ans).

Sorti premier de notre promotion (si Marcel ou qui que ce soit prouve être sorti de l'X avant le 26 juillet 55 à 7h30, je rembourse la différence!) j'étais attendu... et avant d'avoir compris que j'étais libre, à 13 heures, j'étais marié.

Il faut dire que nos examinateurs avait innové en me siégeant pas inopinément le 14 juillet, ce qui perturbait un programme minutieusement établi depuis des mois, avec le Figaro, la Maison des X, St Honoré d'Eylau et tout. Pour tenir les délais, j'avais dû jurer à Pamart que je n'étais pas en situation intéressante afin d'être autorisé à convoler à la mairie quelques jours plus tard.

J'avais juré en mon être et conscience, et notre aîné Jean-Baptiste est venu récompenser mes efforts vaillants près de 9 ans plus tard, suivi dans la foulée de Frédéric Capitale proche qui, ils connaissent bien. Ma femme Jacqueline locale et compense par ses talents culturels et son caractère également les effets sur notre entourage de mon humeur moins heureuse. Je ne suis pas un ancien élève concitoyens mais fils d'un ancien président du GPX épousant la fille d'un X ancien Président du GPX, lequel en plus a succédé à Vignal... mentalité.

Professionnellement je me suis retrouvé en 76, par rachat de mon entreprise, dans le groupe Thomson, où j'ai appris le métier d'industriel de 63 à 69. Entre temps j'avais dirigé en Algérie une filiale d'ITT, ce qui m'avait valu beaucoup de cheveux blancs, mais aussi une expérience aussi passionnante qu'éprouvante de patron d'une boîte de quelques centaines de personnes. Depuis j'ai pris du gâteau et retrouvé la complexité des grands groupes. Je rentre tard le soir et travaille souvent pendant les week-ends, mais en France ça fait bien, et je fais un métier exigeant et intéressant. les temps m'étaient guère éveillés à la politique de notre temps, et c'est en 1954 seulement pour ma part que j'ai commencé

commencé à m'intéresser à la question, avec Dieu. Biou-Phu et Mendès-France. Je suis resté mendésiste, peut-être même l'un des derniers, Mendès lui-même ne l'est probablement plus. Je rêve parfois d'hommes qui auraient les idées et l'intelligence de Mendès, mais aussi le punch et les capacités manœuvrères de Chirac...

J'aime beaucoup le bridge et regrette de vieillir plus vite que je ne progresse, faute de disponibilité, enfin c'est ce que je dis quand Beartey notre mathe-tous me courre d'injures.

la voile c'est un peu pareil (sans Beartey!).

J'espère bien, néanmoins, que la soixantaine m'apportera le temps de m'y mettre vraiment, tel Chichester.

Amitiés à tous

Landy



MARLE Charles-Michel

Sorti dans le corps des mines, service militaire dans le génie, à Angers puis en Algérie.
Détaillé à l'Institut Français du Pétrole, de 1959 à 1969
Maître de conférences de mathématiques à l'Université de Besançon de 1969 à 1975, puis à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI). Professeur à cette Université depuis 1977. Également, à temps partiel, maître de conférences de mathématiques à l'école Polytechnique depuis 1969.

Marié depuis 1960. 3 enfants : Christine, 15 ans ; Solange-Astrid, 10 ans ; Joëlle, 2 ans.

Chers camarades,

L'idée de Flesselles est magnifique, car elle me permettra bientôt de bénéficier des riches enseignements que vous avez tous su tirer de ces quelque 20 années d'activité. Mais pour le moment, elle m'émeut peu, car je ne sais trop quoi vous raconter ! Je commence toujours par vous envoyer à tous mon bon souvenir, bien sincèrement.

Mon itinéraire professionnel est un peu particulier peut-être, car chez moi le virus des mathématiques n'a exercé ses effets qu'avec 10 ans de retard, en profitant lâchement d'un moment où, accablé par du travail administratif dont l'utilité me paraissait peu claire, mon organisme se trouvait affaibli... Je ne prétends pas pour autant que ce que je fais maintenant soit plus utile (mais on ne sait jamais...) ; en tout cas, cela me plaît davantage.

Bien cordialement à tous

C. M. Marle



- 55-56 Ecole d'application du Génie - ANGERS
56-59 Lieutenant à MEKNES (Maroc). Spécialisation dans les travaux de voies ferrées. Puis dans la région de BONE (Algérie).
59-61 Affectation à un organisme de Recherche Opérationnelle dépendant de l'Ecole Supérieure de Guerre. Stage à l'Institut de Statistique de PARIS.
61-62 Capitaine en Algérie. Construction d'une piste entre DJELFA et BOU SAADA, puis repli sur la région d'ALGER après l'indépendance.
62-78 Pantoufle à l'Union Industrielle et d'Entreprise (groupe AMREP), avec comme dates marquantes :
63 Direction du chantier de montage d'une unité de traitement de pétrole brut et de compression de gaz naturel à HASSI-MESSAOUD.
65 Direction du Service "Chantiers Etrangers" de l'Entreprise.
70 Spécialisation de l'Entreprise dans la construction de plateformes pour la recherche pétrolière Off-shore.

Marié en 1961, épouse licenciée en Droit, sans profession.
3 enfants, 14, 12, 8 ans.

Sept années passées dans le Mali n'ont laissé hors sauveurs durables.

- Connaissance de l'Afrique du Nord, de sa population et attachement profond pour ce pays
- Goût pour les chantiers de construction (Voies ferrées au Maroc, pistes dans le Djebel algérien)
- Approfondissement scientifique en Recherche Opérationnelle, ce qui me permet au moins de ne pas faire trop ridicule devant mes enfants en Maths modernes.

J'ai donc finalement peu hésité à postoufler dans une entreprise qui m'orientait vers l'Afrique et je me suis initié à un nouveau métier : pose de tuyauterie - soudage - levage - montage. Sans oublier la noblesse et le Standing des métiers du Génie Civil, le travail me passionne depuis 15 ans.

Un chantier de 400 personnes au Sahara m'a servi d'apprentissage. Depuis, la direction des chantiers de l'entreprise à travers le monde apporte à chaque jour la dose d'inspiration nécessaire et suffisante pour que la vie vaille la peine d'être vécue.

Parmi les satisfactions que m'apporte cette vie, citons : des contacts (malheureusement trop rapides) avec des pays nombreux et variés. — Orientations vers des techniques nouvelles (construction de plateformes pour la recherche et l'exploitation pétrolière off shore) — Contacts humains avec toutes les catégories sociales, à titre individuel et collectif (syndicats) — Joie de vivre dans une entreprise à taille humaine, animée par un patron dynamique et dévoué, où l'expansion permet de progresser sans être dévoré d'ambition — Possibilité d'exercer ses responsabilités sans formalisme, dans le cadre d'une réglementation étroite —

Annick à tous

P.S. Depuis quelques années j'ai été éloigné (secondaire) dans le Sud Finistère, à Brest NODET, et j'aurais rencontré les camarades qui viennent et fréquentent cette magnifique région pendant leurs vacances.



MÉNET Alain

Enfin dans le Génie Maritime -

N'ai pas fait le service militaire à Toulon mais pour raisons de santé - école d'application (ENSGM) avec mes bacheliers de la 5e, de 55 à 57.

Successivement au service aux DCA à Toulon (57-58), à Algérie à Oran (Harrach - Kabylie, de 58 à 62) puis au service technique à Paris (62 à 65).

Dé lokale en 65 au Groupement Marocain Atlantique - Atlantique (devenu NOVATOME en 76). Je m'y trouve toujours - cette société étudié et résolu des problèmes militaires : surveillance et recherches superficielles -

Maroc en 69. Pour l'Inflam.

Il est redoutable, cet œuvre de réécriture, après vingt-cinq ans sans entourement - alors, étonnons :

- Mon métier : le premier, c'était le GM. Très intéressante - je crois que j'ai eu des postes privilégiés, dans lesquels il y avait de la technique, de grands voyages (USA, Taïwan, Madagascar etc...) mais aussi du contact pour l'inspiration - J'en trouvai dans le GM une certaine dimension professionnelle - sérieux et honnête (dans un monde où ça se fait).

Le second : le Marocain. Il accepte et une passion (ardon pour ce cliché, mais c'est vrai...) Il est sur main, il "m'angumente" (comme disait Stéphane). Ce métier est contesté, à partir d'engagements très superficiels, avec peur des responsabilités et des spécialistes ne sachant pas de répondre puisque, dès lors qu'ils sont de la partie, on les jette partout et on les réuse - on ne tient donc jamais rien d'un état où l'on ne pourra écouter un peu qui délivrent des éléments, un peu qui n'en ont pas ...

... / ...

- La Politique: ça devrait être important - Mais on ne fait rien si mauvais jusqu'à ce qu'il devienne pour moi un sujet d'assassinat. Son langage est surprenant - ses hommes aussi - Il n'y a plus d'enseignement politique, c'est dangereux... si, au contraire, vous nous demandez pour lui tout, plus le contraire, on ne pourra jamais rien nous reprocher...

- Le sport: dès lors que je suis à l'école (Athlétisme, tennis), plus grand' chose me chameau - A Paris, ce n'est pas simple - Un peu d'escalade, tout de même, et la campagne.

- Distractions: les voyages (mais faut bien visiter les régions, les villes, pas pour s'immobiliser sur d'autres flâneries), la lecture.

La télé (depuis 2 ans seulement) mais pas trop.

- Ma vie privée: Je crois que mon niveau connaît trop longtemps. Mais je dirai seulement: Sertine.

Henry



Pierre MOUTTON

Octobre 1955-Février 1956 : Ecole d'application de l'artillerie anti-aérienne à Nîmes.

Mars-Décembre 1956 : En service à Sedan au 486ème GAAL, puis au 1/17ème R.A.

- 1.1.1957 : Eleve Commissaire contrôleur adjoint des assurances.
1.10.1957 : Titularisé Commissaire contrôleur adjoint des assurances.
1.4.1962 : Commissaire contrôleur des assurances.
1.10.1965 : Commissaire contrôleur en chef des assurances.
Depuis le 1.1.1969 : Commissaire contrôleur en chef, chef de brigade du contrôle des assurances au Ministère de l'économie et des finances.

A obtenu la licence en droit en 1959
et la maîtrise en droit en 1960 (rétroactivement par équivalence en lisant le Journal Officiel).

Successivement rapporteur particulier près la Commission de vérification des comptes des entreprises publiques en 1961 et rapporteur à temps partiel près la Cour des Comptes en 1977.

Chevalier de l'Ordre national du mérite en 1969.
Chevalier de l'Ordre des palmes académiques en 1974.

Marié en 1962.

2 filles : Isabelle née en 1963, Françoise née en 1966.

Chers camarades,

Voilà les principales étapes de 20 ans de carrière de fonctionnaire au Corps de Contrôle des Assurances, au sein du Ministère de l'économie et des finances. Je n'ai bien entendu, pas renoncé à bénéficier encore de promotions et autres nominations, même si l'est déjà passionnant de s'occuper notamment de la formation de nos jeunes camarades, Commissaires Contrôleurs élèves. Mais je sais que ma plus grande joie aura été cette rite massif me permettant d'être élu membre du conseil d'administration de notre Association : l'A.X, laquelle ne cesse d'œuvrer pour le plus grand bien de toute la collectivité polytechnicienne.

Merci à tous, à bientôt, à la prochaine réunion de la 53 !



POIRSON CLAUDE

Service Montargis - Compiègne - Port Saïd -
1956 - Supelec

1958 - Société Anonyme des Télécommunications

1961 - Groupe Heurtey

1963 - Continental Edison

1967 - Agelec

1969 - Auxilec

1975 - Cit-Alcatel

Marié en 1956 . Trois enfants Aude,Sandrine,Nancy .

Sport - Tennis classé 15/5 .

Président du Comité Olympique de Seine St Denis . Membre du Comité Directeur de la Fédération Française de Tennis .

Mon cher Cocon,

Si tu t'étais contenté de lire ma carrière professionnelle , tu aurais pensé que j'adore le changement . Et pourtant , j'ai toujours la même femme , j'habite encore à Asnières , je joue tous mes mois d'août à La Baule et j'ai trois filles .

Tu te souviens sûrement qu'à Carhaix , j'aimais le tennis et j'avais de l'ambition . Je n'ai pas réussi ma carrière de joueur , j'y crois encore , mais maintenant c'est bien difficile - Obligé de prendre des responsabilités de dirigeant , convaincu qu'il fallait participer , je suis rentré dans le système -

Maintenant , au mois de Juin , on fait me trouver à Roland Garros dans la tribune Présidentielle ; j'y rencontre parfois notre prof de physique . Je cotoie les hommes politiques de mon département , j'arrive à travailler avec eux pour l'intérêt du Sport .

L'action dans le mouvement sportif est très prenante : le travail et le tennis , c'est toute ma vie - Pas de voyage , pas de lecture , jamais de télévision , je songe à la retraite pour laquelle je me suis laissé beaucoup de choses à découvrir .

Ces périodes tristes , je les chasse facilement et je suis heureux d'avoir une activité qui complète ma vie professionnelle .

Claude Poirson

PONTVIANNE Guy

Ecole d'application des poudres (1955-1956)



Ingénieur à la Direction des Poudres, puis à la SNPE, depuis 1956

En poste successivement à :

- la Poudrerie de Saint-Médard (1956 - 1958) comme Ingénieur de fabrication
- le Centre de Recherches du Bouchet (1958 - 1968) comme Ingénieur de recherches, puis chef des recherches autopropulsion
- la Direction Centrale des Poudres (1968 - 1971) comme responsable des affaires autopropulsion
- le Siège de la SNPE (depuis 1971) successivement comme Directeur du Département Autopropulsion, puis Directeur du Contrôle et de la Qualité

Marié en 1959 - Epouse licenciée de physique (travaille dans un laboratoire) - trois enfants : 17 - 15 et 12 ans.

Violon d'Ingres : cuisine et mycologie.

Si je jette un coup d'œil en arrière j'y vois une vie jalonnée de fois familiales traditionnelles (mariage, enfant) et de fois professionnelles liées aux réussites qu'a connues France la grosse autopropulsion (Cancem de satellite Diamant, engins de la Force nucléaire Stratégique). Des petits succès bien sûr, mais dans l'ensemble une constance de "cadre supérieur épaulé" par l'affaire (comme pour beaucoup d'entre nous) mais au fond paisible et sans surprise. Avec une relecture de son état de l'Etat le seul événement imprévu a été un pantoufle bien incongrue, la véritable Direction des poudres ayant troqué son uniforme contre une tenue civile. Je ne me sentirais guère mécontent si les deux générations, impatients, m'apportaient pour des "voeux" respectueux à mes témoignements de vœu ambigu. Alors à tous avec des fils (ou des filles) qui suivent notre glorieuse trace donnez leur conseil: tétevez-le, au ciel, ça leur donnera un meilleur à être toujours heureux!

PROFIT Alain



Service à MONTARGIS puis en ALLEMAGNE
(2ème CA, KOBLENZ)

Ecole Nationale Supérieure des
Télécommunications (1956-1958)

Ingénieur au Centre National d'Etudes des
Télécommunications depuis le 1er octobre 1958

Informatique -
Commutation Electronique -
Transmission de Données -
Transmission d'Images

Actuellement Délégué du Directeur du CNET
à PARIS

Marié en 1965. Epouse universitaire
Trois enfants : 11, 9 et 7 ans

S A J U S

Raymond Henri

- Ecole des Ponts et Chaussées

Laboratoire des Ponts (ALGERIE, ALGER) 1960-1968

Ingénieur d'Arrondissement d'ALGER 1960-1963

Ommiu Technique O.T.H. 1963-1969

Adjoint au Directeur de la construction (et premier Secrétaire Permanent du Plan-Construction). 1969-1978

Ayant toujours été frappé par ce qui m'a paru l'extraordinaire diversité des polytechniciens (en contradiction absolue avec le cliché du polytechnicien stéréotypé, binocular, boutonneux, perdu dans l'abstraction, ignorant des réalités) j'ai vu dans l'idée de Flesselles l'occasion de confirmer (ou d'infirmier) mon opinion.

Diversité des origines, des orientations, des carrières, des goûts, des cultures (musiciens, littéraires, sportifs, passionnés, cinéma, théâtre).

Qu'avons nous eu de commun : la capacité de comprendre les mathématiques (ou de faire semblant), la chance de franchir diverses sélections (n'y en a t-il point pour les sports) le fait d'être bons voire forts en tout y compris en Grec, latin, dessin, et certes celui d'avoir porté un uniforme.

Nous avons eu d'autres chances, celle de vivre dans la même salle une année avec dix, puis une année avec huit autres camarades, expérience humaine irremplaçable, celle d'aller assez loin dans l'étude des sciences dites exactes qui nous a donné et la conscience de notre valeur (relative), et la modestie, l'humilité (que ne donnent pas les formations essentiellement littéraires).

Ces sciences et plus spécialement la physique m'ont aussi appris que rien n'est plus fragile que la vérité la plus établie, que toute mesure comporte une marge d'erreur, que toute proposition n'est vraie qu'avec une certaine probabilité.

L'école et la vie m'ont appris que nous n'avions rien à envier aux autres formations sur les plans littéraires, culturels et sportifs.

.../...

Je n'ai pas senti de difficulté propre à notre formation pour nous adapter aux hommes et aux réalités politiques, pour nous préparer aux contacts humains en général (en relation égale ou d'autorité).

Je suis par contre convaincu que la lacune de notre formation commune se situe au niveau des sciences humaines, psychologie, sociologie etc ... et je suis étonné de ce que, face à la difficulté du langage des spécialistes de ces sciences, la plupart d'entre nous choisissent le dédain pour ceux qui ne font pas l'effort d'être compréhensibles, voulant ignorer que la pensée scientifique avancée à besoin d'un vocabulaire précis - Personnellement j'ai choisi l'humilité et accepte la difficulté de lire.

(L'armée m'a permis d'apprécier certains officiers et de regretter, face à 30 provinciaux presque analphabètes qu'elle n'ait pas su être pour eux une période de rattrapage intelectuel et physique.)

Cinq ans d'exercice du métier d'ingénieur des Ponts en ALGERIE m'ont fait vivre l'administration toute puissante, dans un pays alors en voie de développement accéléré ... Dynamisme facile, pas de freins ... illusion

De 1963 à 1969, pendant sept ans, j'ai travaillé au sein de secteur privé - j'y ai vécu dans la joie le métier de l'ingénierie et abordé le bâtiment qui m'a paru plus riche par ses technologies mais surtout ses aspects humains que l'infrastructure.

Après 7 ans il m'a été offert l'expérience d'un aller retour privé, administration, privé.

J'ai choisi de le faire parce que j'avais été déçu par l'absence de vue à long terme d'un grand groupe, et parce qu'il me passionnait d'être le cobaye d'une telle expérience.

C'est une expérience qui s'est déroulée autrement que prévu, le retour se révélant plus difficile.

J'ai là aussi fait pour l'Etat et donc le pays des choses passionnantes dont le Plan-Construction.

J'espérais pouvoir apporter mon expérience du privé et travailler à gérer le présent en se préoccupant de l'avenir.

Si j'ai trouvé des hommes de grand valeur dans l'administration, si j'ai pu apprécier des ministres de premier plan, j'ai par contre été déçu sur trois ou quatre points.

La préoccupation de la réflexion sur le long terme n'est guère plus présente et il n'y est consacré que très peu de moyens.

L'obligation de délai court et d'efficacité immédiate prend aux responsables leur souci et leur temps. Le délai prend le pas sur le fond.

La méconnaissance du secteur privé y est quasi totale, il est supposé pouvoir suivre (comme "l'intendance") et se plier. Il est, quoi qu'il soit dit au niveau politique, l'objet d'une certaine condamnation morale par la majorité du personnel administratif.

L'incapacité de l'administration à mettre face à un problème les moyens qu'il exige. Pas une entreprise privée n'y survivrait.

J'ai eu par ailleurs, en 20 ans de pratique l'occasion de voir de nombreuses querelles d'hommes, aussi vaines que leurs prétextes, aussi fatales et destructrices qu'inéfficaces.

La première qualité d'un responsable est de faire s'entendre les hommes de valeur, fussent ils de caractère opposé ou en conflit.

Une note intime pour terminer.

La chose qui me peine ~~le plus~~ chez mes proches est le manque de charité ou de tolérance à l'égard d'autrui.

lorsqu'elles aduaient

Alain TRUFFERT

Service dans la Royale - P.A. ARROMANCHES

Ingénieur chez TRT : 1957-1961. puis chez SAT 1962-66. 1967 : 1^{ere} anti-pantoufle au Centre Technique de l'Industrie Horlogère, et développement de montres à quartz. 1973 : 2^e anti-pantoufle : passage dans l'"Administration" (parallèle) et responsabilités dans le domaine du Développement Régional. 1975 : 3^e anti-pantoufle : fonctionnaire international à la Commission Electrotechnique du même nom (C.E.I.)

Marié (1958); 3 enfants : 18, 16, 12 a.

Qui a dit que la France ne dispose pas de passerelles dans le sens industrie-administration ? Si c'était nécessaire je me propose en contre-exemple - non pour cultiver le paradoxe, mais pour remettre en cause les "idées reçues", dans un but constructif.

Et pourtant les idées reçues sont précisément la matière première que j'utilise quotidiennement dans mon travail à la C.E.I. Cette institution produit des Normes, qui ne sont au fond, malgré la majuscule, que

le constat des points sur lesquels tout le monde - au sens littéral - est d'accord.

Ce constat est indispensable à la circulation aisée des idées : comme nos collègues de l'ISO, nous sommes les goudronneurs des chemins de la connaissance.

À d'autre la conduite des bulldozers - pardon, des bouteurs - qui défrichent dans la jungle de l'ignorance les premiers sentier intellectuels ; à d'autres le soin de les parcourir, à pied ou en voiture pour l'exercice de leurs activités économiques. Le rôle de la CEI est seulement de combler les ornières, de remblayer, de casser quelques cailloux et d'égaliser la surface.

Ce travail de caoutchouc exclut par définition toute aventure hors des sentiers battus, et impose une discipline de pensée différente de l'esprit "scientifique" auquel nous sommes habitués. Pour un normalisateur, comme d'ailleurs pour un Encyclopédiste, la vérité n'existe

que si on en décide ainsi, et la densité du ceuvre reçut est - littéralement - le résultat d'un vote majoritaire.

Chaque décision est - comme en politique - le résultat d'un subtil compromis entre le despotisme séclaire des experts et l'expression d'un consensus populaire, mis en évidence par l'application de procédures démocratiques. Il vaut de préciser que la CEI - ni personne, d'ailleurs - n'a trouvé la recette pour se prémunir à coup sûr des fautes de jugement des personnes investies de l'autorité, ainsi que des conséquences de mouvements populaires incontrôlés.

Comme nous tous, je cultive donc "l'art du possible"; j'ai comme illustres prédecesseurs les constructeurs de la Tour de Babel, qui faisaient exactement le même travail. Je crois malheureusement qu'ils ont eu quelques ennuis vers la fin. Etait-ce inéluctable?

CLAUDE VIELA



- Service : ABC (Saumur) puis Castres (13^e Dragons)
- Ecole d'Application du SEITA (1957-58)
- Ingénieur à la Manufacture des Tabacs de Tonneins (1958-60) puis de Riom (1960-66)
- Ingénieur en chef au Service de l'Expertise du SEITA à Paris (1966-74)
- Directeur Général des Manufactures de tabacs, cigares, et cigarettes RINSOZ & ORMOND SA à Vevey (Suisse) depuis 1974
- Deux fois marié - Deux filles 19 et 13 ans
- Distractions favorites : lecture et bavouost, de préférence simultanément...

L'expérience d'un individu est la somme cumulée de ses erreurs :
seule cette définition permet d'en faire pas sans paraitre
condescendant (or chacun aspire à monter ...)

- J'ai appris que les vertus intellectuelles à l'admirer dans quelle
mesure nous avons été formés soit de manière poiesis que je ne l'imagineais :
nous n'avons pas savoir qui ce voit que croire qui ce sait
- Je suis persuadé que la diversité du monde est la condition
de l'évolution et que l'homojihadisme apporté par les idéologies
à la mode conduit à la stagnation
- Je sais qu'il existe une humanité universelle dans laquelle
chacun a sa place à tenir : chacun son métier et les rôles ...
- Je pense que il faut cultiver son jardin sans se prendre pour Napoléon
- Et plus que jamais , je sais que je ne sais rien

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Vielo". The signature is fluid and cursive, with a distinct flourish at the end.